

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



LIEBOW Elliot, 2010, *Tally's Corner. Les noirs du coin de la rue*, traduction de Célia Bense Ferreira Alves. Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. Le Sens Social, 158 p., bibliogr. (Lionel Francou)

Tally's Corner: A Study of Negro Streetcorner Men, fruit de la thèse de doctorat d'Elliot Liebow, est paru aux États-Unis en 1967. Il aura fallu attendre une quarantaine d'années pour que ce classique de l'anthropologie américaine soit enfin traduit en français, par la sociologue Célia Bense Ferreira Alves, il y a cinq ans. Dans une préface de près de vingt pages, elle en commente le contenu et présente les riches enseignements que peuvent tirer aujourd'hui les ethnographes de ce court livre, accessible aux étudiants comme aux chercheurs plus confirmés. Elle explique aussi les difficultés rencontrées dans cet exercice, notamment concernant le terme « negro » qu'elle a choisi de traduire par « Noir », tandis que certains termes ont été laissés en anglais et précisés en note. Sur le terrain pendant dix-neuf mois en 1962 et 1963, dans le cadre d'un projet visant à éclairer les problèmes touchant les enfants dans les familles pauvres à Washington D.C., l'auteur a bénéficié d'une importante liberté pour délimiter les contours d'un projet de recherche à la fois personnel et exploratoire. Son objet d'étude s'est progressivement constitué sur le terrain, au hasard des rencontres.

Dans cette enquête réalisée moins de deux ans avant d'importantes émeutes urbaines, Liebow réalise une ethnographie contextualisée des relations de sociabilité qui se nouent au coin d'une rue, sur un *streetcorner*, à la manière de William F. Whyte dans *Street Corner Society*, paru en 1943. Il se met à « traîner » (*hang out*) avec les hommes qui fréquentent l'endroit et y développent des sociabilités. En observant ces hommes et en créant des relations de confiance avec eux, en s'impliquant véritablement dans leurs vies, il en apprend plus sur leur quotidien, leurs trajectoires, leurs façons de penser et, surtout, leurs relations (vis-à-vis des femmes, de leurs enfants, de leurs amis ou du monde du travail). De nombreux ethnographes américains ont ensuite choisi de « traîner » ainsi avec leurs informateurs, comme Mitchell Duneier (1999) et Sudhir Venkatesh (2000) ou, plus récemment, Alice Goffman (2014). Cette façon de procéder permet d'observer des personnes au quotidien sur un temps long et de les accompagner à droite à gauche, afin de dépasser une appréhension superficielle de leur réalité.

Ce lieu central d'observation lui a permis d'entrer en contact avec des jeunes hommes noirs (très) pauvres qui étaient souvent ignorés par les enquêtes sociologiques, car ils sont plus « difficile[s] à atteindre » (p. 31). Au cœur de l'enquête, il y a une vingtaine d'hommes qui, sans former pour autant un groupe d'amis, fréquentent régulièrement ce lieu, un véritable « sanctuaire » (p. 132) face à la perspective d'échec qui plane sur les différentes dimensions de leur vie, un espace où se (faire) revaloriser momentanément grâce à des relations (d'une profondeur limitée). Si cet ouvrage de Liebow est central, c'est aussi et avant tout parce qu'il invite à lutter contre la pauvreté, source des maux de ces populations, plutôt que d'expliquer ces problèmes par l'existence d'une culture particulière à la marge de la société, à laquelle ils appartiendraient.

En conclusion, il s'agit d'une lecture conseillée tant elle souligne, à l'aide d'un style extrêmement fluide et accessible, des enjeux méthodologiques et épistémologiques importants pour ceux qui prétendent comprendre et expliquer une réalité sociale par l'observation. Si l'auteur propose des descriptions fouillées et dresse quelques profils d'hommes (et de femmes), il ne s'en contente pas et s'en sert pour réaliser un travail de théorisation et formuler des interprétations assez fines qui tranchent avec les lieux communs et la littérature scientifique de l'époque – qu'il connaît bien et critique, lui reprochant d'être trop déconnectée de la réalité empirique. Il valorise les catégories indigènes qu'il utilise dans la construction de son analyse et leur donne du crédit sans oublier pour autant de les comparer de façon systématique et critique à ce qu'il a pu observer. Il s'appuie sur ses conclusions pour appeler de ses vœux un « changement social » nécessaire et une réaction des responsables politiques aux demandes légitimes des Noirs. À la fin de l'ouvrage, Liebow propose une annexe méthodologique où il s'interroge sur les conditions de la réalisation de son enquête ainsi que sur ses pratiques et l'influence du fait qu'il soit blanc. Il conclut d'ailleurs sur ces mots : « En y repensant, il semble que le degré avec lequel une personne devient un participant dépende autant du fait qu'elle se perçoive comme un participant que du fait qu'elle soit acceptée par les autres comme participant » (p. 152).

Références

- DUNEIER Mitchell, 1999, *Sidewalk*. New York, Farrar, Straus and Giroux.
- GOFFMAN Alice, 2014, *On the Run. Fugitive Life in an American City*. Chicago, The University of Chicago Press.
- LIEBOW Elliot, 1967, *Tally's Corner. A Study of Negro Streetcorner Men*. Boston, Toronto, Little and Brown.
- VENKATESH Sudhir, 2000, *American Project. The Rise and Fall of a Modern Ghetto*. Cambridge, Harvard University Press.
- WHYTE William F., 1943, *Street Corner Society. The Social Structure of an Italian Slum*. Chicago, The University of Chicago Press.

Lionel Francou

CriDIS – Centre de recherches interdisciplinaires Démocratie, Institutions, Subjectivité
Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, Belgique